

Parole de Vie

Septembre
2019

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Expériences.....	9



Commentaire de la Parole de Vie

« Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre » (1 Thessaloniens 5,11)

L'apôtre Paul écrit à la communauté chrétienne qu'il a fondée à Thessalonique, d'où il s'est vu obligé de fuir à cause de graves difficultés et persécutions. Mais ses lettres continuent d'accompagner la vie de ces Thessaloniens avec amour. Il les félicite même de leur témoignage de foi exemplaire !

Leurs interrogations, il les connaît : qu'y a-t-il après la mort ? Et si le Seigneur doit revenir vite, comment se préparer à sa venue définitive ?

Plutôt que de répondre par des préceptes à appliquer, Paul réaffirme plutôt sa foi : Jésus, qui a donné sa vie par amour pour toute l'humanité, est ressuscité, ouvrant à tous les hommes la voie vers la Vie.

Pour se préparer au retour du Seigneur, Paul conseille de vivre au quotidien selon l'Évangile, travaillant honnêtement et construisant une communauté fraternelle.

« Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre »

Paul le sait par expérience : l'Évangile fait germer la semence de bonté que Dieu a semée dans le cœur humain.

C'est une semence d'espérance, qui grandit dans la rencontre personnelle et quotidienne avec l'amour de Dieu et s'épanouit dans l'amour réciproque. C'est un stimulant qui permet de combattre les mauvaises graines de l'individualisme et de l'indifférence qui entraînent isolement et conflits, et nous pousse à porter les fardeaux les uns des autres et à nous encourager.

Cette Parole simple, que chacun peut comprendre et vivre, peut aussi bouleverser nos relations personnelles et sociales.

Vivre cette Parole est un conseil précieux, qui nous aide à redécouvrir la vérité fondamentale de la fraternité, racine de tant de cultures. Le principe de la philosophie bantoue de l'*Ubuntu*¹ l'exprime ainsi : « *Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous.* »

Cette pensée a guidé l'action politique du grand leader mondial méthodiste Nelson Mandela en Afrique du Sud, qui affirmait : « *Ubuntu ne veut pas dire que les personnes ne doivent pas penser à*

elles-mêmes. La question est plutôt : Est-ce que vous voulez le faire pour aider la communauté qui vous entoure à s'améliorer² ? ». Son action cohérente et courageuse a conduit à un renversement historique dans son pays et un grand pas en avant dans la civilisation.

« Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre »

Comment vivre cette Parole ?

« En nous efforçant de grandir nous aussi en amour réciproque dans nos familles, sur notre lieu de travail, dans nos communautés et associations ecclésiales, nos paroisses, etc. Cette Parole nous demande une charité surabondante, dépassant nos mesures limitées et les barrières érigées par notre égoïsme. Il suffira de penser à certains aspects de la charité (tolérance, compréhension, accueil réciproque, patience, disponibilité, miséricorde envers les manques réels ou supposés de notre prochain, partage des biens matériels, etc.) pour découvrir beaucoup d'occasions de la vivre.

« Il est évident qu'une telle atmosphère d'amour réciproque dans notre communauté fera rayonner naturellement sa chaleur. Ceux-là mêmes qui ne connaissent pas encore la vie chrétienne en ressentiront l'attrait et, sans presque s'en apercevoir, s'y trouveront impliqués et se sentiront membres d'une même famille³. »

« Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre »

En ce sens, à Palerme, en Sicile, a été constitué un groupe d'assistance médicale pluridisciplinaire pour les pauvres de la ville. Voici ce qu'en disent les acteurs : « Nous sommes un groupe de médecins et de professionnels de santé de diverses Églises. Les paroles de l'Évangile nous engagent à reconnaître en chaque personne un frère ou une sœur, en particulier dans les malades privés de soins. Parmi ceux que nous assistons, il y a aussi des personnes atteintes de maladies très graves ainsi que des personnes dépendantes du jeu et d'internet. Nous offrons notre professionnalisme dans les lieux où nous opérons, en lien avec les dispensaires médicaux existants. Pour nous relier et communiquer les diverses nécessités d'intervention, nous avons créé un groupe de référence sur *Whatsapp*, une page *Facebook* et un réseau d'adresses mail.

« Même s'il est né depuis peu, ce groupe est déjà opérationnel, surtout pour la population immigrée et, en particulier, la communauté ghanéenne adventiste présente dans la ville. C'est un groupe nombreux et joyeux, avec lequel nous goûtons la joie de nous aider mutuellement en tant que frères, enfants de l'unique Père. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

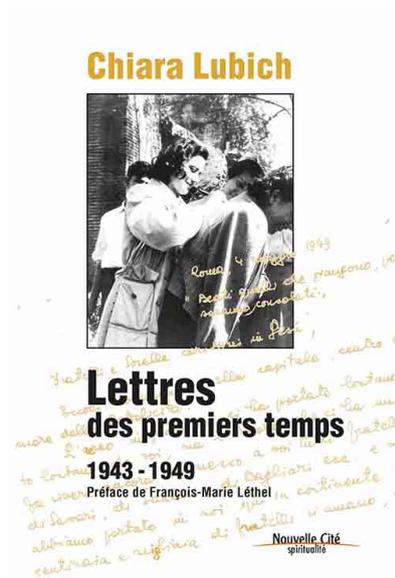
- (1) L'Ubuntu est un concept très ancien venu d'Afrique, qui s'est fait connaître en Occident en grande partie grâce aux écrits de Desmond Tutu, archevêque anglican de Cape Town, un des leaders du mouvement anti-apartheid, prix Nobel de la paix. Dans ses mémoires de cette période, *No Future Without Forgiveness*, Tutu écrit : « L'Ubuntu est très difficile à rendre dans une langue occidentale. Cela parle de l'essence même de l'être humain. Quand nous voulons féliciter quelqu'un, nous disons "Yu, u nobunto", "Hé, untel a l'ubuntu", ce qui signifie qu'il est généreux, hospitalier, amical, attentionné et compatissant. Il partage ce qu'il a. Cela veut aussi dire : "Mon humanité est inextricablement liée à la tienne. Nos destins sont liés". »
- (2) D'après *Experience Ubuntu*, interview de Tim Modise, 24 mai 2006. Origine : <https://le-citazionali.it/autori/nelson-mandela/>
- (3) D'après Chiara Lubich, *Parola di Vita*, novembre 1994, in *Parole di Vita*, Città Nuova, Rome 2017, pp. 559-560.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Pour se préparer au retour du Seigneur, Paul conseille de vivre au quotidien selon l'Évangile, travaillant honnêtement et construisant une communauté fraternelle.
- Vivre cette Parole nous aide à redécouvrir la vérité fondamentale de la fraternité.
- Cette Parole nous demande une charité surabondante, dépassant nos mesures limitées et les barrières érigées par notre égoïsme.
- Il suffira de penser à certains aspects de la charité (tolérance, compréhension, accueil réciproque, patience, disponibilité, miséricorde envers les manques réels ou supposés de notre prochain, partage des biens matériels, etc.) pour découvrir beaucoup d'occasions de la vivre.



Chiara LUBICH, *Lettres des premiers temps*, pp. 43-44

Regardons autour de nous : nous sommes tous frères et sœurs, personne n'est exclu !

Sous les traits particuliers de chacun, reconnaissons le Christ, qui doit grandir en nous : le Christ crucifié et délaissé, sous une apparence humaine de misère, l'apparence du péché.

Cependant ayez confiance : il a vaincu le monde !

Connaissions-nous comme Dieu nous connaît, non pour nous condamner et désespérer, mais pour avoir miséricorde les uns des autres et nous aider.

Aimons-nous ! Un jour, nous serons toutes là-haut, unies pour l'éternité, si nous avons eu le courage de nous aimer ici-bas sans faux-fuyants.

Unies par un même Idéal : la fraternité universelle en un seul Père, Dieu, qui est aux cieux.

Activons-nous : que la vérité et les actes soient notre amour !

« Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité » (1 Jn 3,18).

Pourquoi craignons-nous de dire à tous qu'ici-bas nous ne faisons que passer et que là-haut nous demeurerons pour toujours ?

Pourquoi ne pas éclairer nos frères aveugles, si nous sommes la lumière, si nous avons la lumière ?

Aimons en vérité.

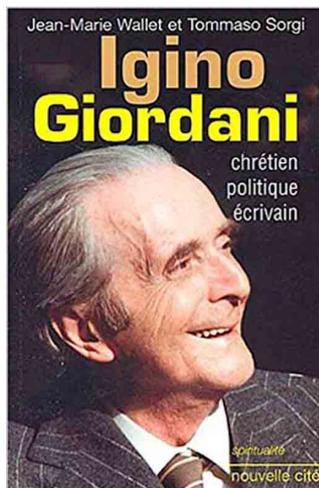
Aimons en actes !

Enfants du Très-Haut, nous sommes nés et avons grandi dans la miséricorde de Dieu. Soyons, comme notre Père, « vivante miséricorde » et accomplissons des œuvres de miséricorde.

Combien de frères passent près de nous durant le jour de notre vie ! En chacun d'eux le Christ veut naître, grandir, vivre, ressusciter. Il nous appelle à l'aide, nous demande réconfort, conseil et réprimande, lumière, pain, logement, vêtements, prières...

Vivons l'instant présent et, dans le présent, l'œuvre de miséricorde que Dieu nous demande.

Ainsi seulement marchons-nous vers le Paradis.



Igino GIORDANI, *chrétien, politique, écrivain*, p. 318

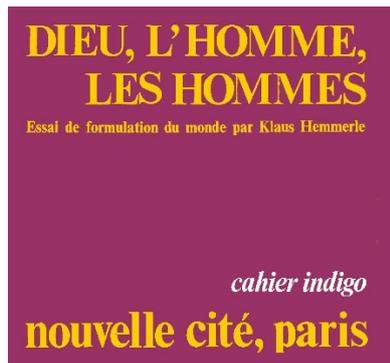
Chrétien de pied en cap

L'un des plus anciens documents de la littérature chrétienne, la *Lettre à Diognète*¹, présente la position originale des chrétiens dans la société.

Les chrétiens, dit l'auteur anonyme, ne se distinguent ni par le territoire, ni par la langue, ni par les coutumes : ils n'habitent pas des villes séparées, ne suivent pas de régime particulier et ne sont pas, extérieurement, différents. Pourtant ils font quelque chose que les autres ne font pas, car ils mènent leur vie comme un cycle qui ne se conclut pas avec le temps, mais s'étend dans l'éternité [...].

Cela entraîne les chrétiens, explique l'auteur avec une clarté laconique, à mener sur la terre une politique qui démontre un intérêt au-delà de la terre. Nous dirions aujourd'hui que, si, avec tout le monde, ils cherchent à manger, boire et s'habiller en se procurant nourriture, vêtements, ustensiles, moyens de transports et tout ce qui est nécessaire pour vivre de façon humaine, ils ne perdent pas de vue cependant que les denrées, l'argent et les heures de travail ont aussi une valeur qui ne se calcule pas sur le marché. Une valeur et une action morale qui servent à édifier, indirectement, une autre vie, plus longue, plus vraie. Cette conscience tire du divin les forces et les normes pour l'humain. Elle transfère dans le domaine économique la justice religieuse, dans la lutte politique la loi de l'amour, dans l'action sociale la théologie. Elle éclaire la scène de ce monde, dont les centrales électriques n'ôtent pas l'obscurité, d'une lumière antérieure à la matière.

(1) Écrit anonyme de la fin du II^e siècle, faisant partie de la littérature apologétique.



M^{gr} Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'homme, les hommes*, pp. 50-51

Aujourd'hui on tient pour acquis que le monde est le monde de l'homme. Mais l'homme, dont le monde est le monde, ce n'est pas seulement moi, ce n'est pas seulement toi et moi, c'est le Nous immense où se rassemble l'humanité : c'est la société humaine. Nous ne parvenons pas à structurer le monde, à résoudre ses problèmes, sinon en commun. L'efficacité et la consistance ne récompensent les actes faits à plusieurs que si les yeux de chacun sont fixés sur les autres, tandis que l'activité d'un isolé n'a de poids qu'autant qu'elle s'insère dans les complexes échanges sociaux, qu'elle a un impact sur la collectivité humaine. Le monde n'est pas une somme d'objets, c'est un milieu vital, modelé par la société, et pour son usage.

Inversement, l'être de l'homme ne s'arrête pas à lui-même, il ne s'épuise pas dans des relations privées avec deux ou trois voisins : l'homme est inséré dans la totalité du monde ; sa dimension sociale en fait une maille dans le réseau universel des relations auxquelles le monde s'identifie, qui constituent pour l'homme le milieu favorable à la vie, et où l'homme se développe, sans cesser de les marquer de son influence.

Du point de vue de la foi, l'aspect sociologique ne se contente pas d'être déterminant dans l'appréciation des finalités de l'histoire, de l'homme et du monde. La communauté est au point de départ, c'est la dimension première et originelle. Car Dieu lui-même est communauté. Dieu est l'unité du Père avec le Fils dans le Saint-Esprit. En réalité, la formule « Dieu est amour », dont nous avons montré qu'elle est la formule du monde, prend son sens profond et sa portée absolue dans ce fait que Dieu est communauté. Le Dieu qui se révèle en Jésus-Christ n'est pas le principe d'une évolution nécessaire qui se déploie dans le monde ; ce n'est pas davantage une divinité solitaire qu'un besoin intime pousse à se déverser en avalanche sur un autre soi-même, le monde.

Dieu est amour en lui-même ; autrement dit, Dieu, à l'intime de lui-même, est communication, échange, don de soi : Dieu est communauté. Dans une harmonie transparente et sans faille, Dieu est l'unité la plus compacte et la plus ouverte, la plus secrète et la plus libre. Dieu est libre à l'égard de tout ce qui n'est pas lui, libre de créer le monde, et libre de ne pas le laisser à lui-même, mais de l'appeler à communier librement avec son créateur. L'unité, par laquelle le monde reflète et manifeste Dieu qui l'a créé, ne peut atteindre sa perfection que dans la liberté. Mais l'unité dans la liberté c'est justement la communauté, communauté d'êtres libres, d'hommes. En Dieu, qui est amour, la fin de l'homme s'éclaire : ce ne peut être que la communauté, communauté qui rassemble les hommes entre eux, communauté où Dieu rassemble les hommes avec lui. La communauté des hommes est le lieu de la communauté avec Dieu. Dieu au sein de la communauté humaine, telle est la finalité du monde qu'a créé le Dieu-Amour.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

1 Thessaloniens 5,1-11

01 Quant aux temps et aux moments, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive.

02 Vous-mêmes le savez parfaitement : le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit.

03 Quand les gens diront : « Quelle paix, quelle sécurité ! », c'est alors que soudain la ruine fondra sur eux comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper.

04 Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.

05 Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres.

06 Donc ne dormons pas comme les autres, mais soyons vigilants et sobres.

07 Ceux qui dorment, c'est la nuit qu'ils dorment, et ceux qui s'enivrent, c'est la nuit qu'ils s'enivrent ;

08 mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance du salut.

09 Car Dieu ne nous a pas destinés à subir sa colère, mais à posséder le salut par notre Seigneur Jésus Christ,

10 mort pour nous afin que, veillant ou dormant, nous vivions alors unis à lui.

11 C'est pourquoi, réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites déjà.



Georgina Dufoix, ancienne ministre socialiste

Article paru dans « La Croix » le mercredi 14 août 2019. Reproduit avec l'autorisation de l'auteur, Céline Hoyeau, et du rédacteur en chef, François Ernenwein.

Le 20 octobre 1991. Ce jour-là, tout bascule pour Georgina Dufoix, avec la parution, dans le journal *Le Monde*, des premières accusations la visant dans l'affaire du « sang contaminé ». Avec l'ancien premier ministre Laurent Fabius et celui qui fut son secrétaire d'État à la santé, Edmond Hervé, l'ancienne ministre des affaires sociales est accusée de n'avoir pas arrêté plus tôt, en 1985, la circulation de poches de sang véhiculant le virus du sida, entraînant la contamination de transfusés. Violente, la crise va durer plus de sept ans jusqu'au procès dont elle sortira relaxée en 1999. Sept années sous le feu des critiques, pour celle dont la phrase « *responsable mais pas coupable* » lui colle toujours à la peau, elle qui était encore, en 1989, la deuxième femme la plus appréciée des Français après Simone Veil.

D'où vient alors l'étonnante sérénité avec laquelle, à 75 ans, Georgina Dufoix, mère de quatre enfants et grand-mère de six petits-enfants, évoque cette période ? De la beauté du domaine où elle vit près de Nîmes, auquel on accède par une majestueuse allée de pins ? Non, cette femme droite et pudique ne cache pas que la vie a été tissée d'épreuves mais, assure-t-elle, « *chaque obstacle est l'occasion d'une transformation, chaque crise conduit vers plus de liberté intérieure* ». Sa force pour traverser l'épreuve, elle la tient d'une foi inébranlable, née non pas dans la tempête du sang contaminé mais dès 1988, alors qu'elle quittait le gouvernement de Michel Rocard pour rejoindre le cabinet de François Mitterrand à l'Élysée.

Issue d'une grande famille protestante réformée de Nîmes, Georgina Dufoix était entrée dans la vie politique athée. Elle se souvient toutefois être habitée à l'époque d'un « *grand vide intérieur* » et mue par une quête de développement personnel qui passe par les philosophies orientales. Ébranlée par un adversaire politique, elle cherche conseil auprès de l'évêque de Nîmes, voyant là « *une des rares professions à respecter encore le secret professionnel* », explique-t-elle.

À sa grande surprise, Jean Cadillac lui parle de l'Esprit Saint et l'adresse à la communauté du Lion de Juda (aujourd'hui les Béatitudes). Elle tend l'oreille vers ces catholiques qui professent que le « *Christ est vivant* » mais reste à distance. Un peu plus tard, le 8 août 1988, Georgina Dufoix vit « *une très grande peine*

personnelle » et se lance : « *Si c'est vrai ce qu'on raconte sur toi, Jésus, c'est le moment de venir.* » Elle est alors dans un bureau de Matignon, où elle boucle un dossier. « *La grâce du Christ est alors venue, poursuit-elle, comme si c'était hier, et m'a emplie de paix, d'amour, d'une joie totale.* » Cette expérience qui va durer « *six jours et sept nuits* » est pour elle définitive. « *C'est un fait*, résume-t-elle, avec l'autorité paisible qui la caractérise. *Je n'ai plus jamais douté de la présence du Christ dans ma vie. En revanche, c'est souvent moi qui quitte sa présence. Revenir sous le parapluie de sa grâce est, depuis lors, ce qui m'intéresse le plus dans l'existence* ». La crise qui va suivre l'amène à travailler sur elle comme elle n'aurait jamais fait. « *J'ai vécu ces années qui auraient pu être très difficiles – et qui l'ont été pour d'autres –, comme un enseignement du Père, animée de la certitude que l'Esprit Saint m'aidait seconde après seconde, à condition que j'accepte de me laisser transformer de manière radicale.* » La descendante de huguenots se plonge dans la Bible.

« *Les paroles de Jésus m'ont donné des repères et le mode d'emploi d'une vie excellente* », assure-t-elle, citant notamment celle-ci : « *Ne jugez pas.* »

« Un jour, alors que j'entendais en boucle à la radio des accusations d'« assassin » ou de « sorcière », je me suis mise à pleurer, et j'ai crié à Dieu combien j'en avais assez de ces mensonges. Pour toute consolation, j'ai alors entendu une voix – je n'en entends pas souvent, sourit-elle. « Tu es jugée comme tu as jugé »... Je me suis rendu compte que je jugeais beaucoup », confesse Georgina Dufoix qui n'a, ensuite, cessé de mettre en pratique le conseil évangélique. Ne pas juger, donc, mais aussi apprendre à aimer ses ennemis. « Cela me paraissait impossible à première vue », reconnaît-elle. « Mais j'ai eu la chance, pour ainsi dire, d'en avoir un si grand nombre que j'ai été obligée d'essayer de le mettre en application. Et j'ai vu que cela marchait, et que la vie était ainsi bien plus libre et fructueuse », affirme-t-elle, soutenue par son mari qui se convertira lui aussi, ce même 20 octobre 1991, sur une table d'opération à l'hôpital, avant d'être guéri inexplicablement deux mois plus tard d'un cancer de la vessie.

Sans nostalgie pour sa carrière politique, celle qui préside aujourd'hui la Fondation des monuments romains de Nîmes reste en revanche proche d'hommes politiques de tous bords. « *Certains se sont moqués pendant longtemps, mais beaucoup, aujourd'hui, fréquentent cette maison* », sourit-elle, heureuse que son expérience puisse les aider.

Céline Hoyeau



« Croire que tout concourt à notre bien »

Georgina Dufoix : « Des épreuves, on en rencontre tous les jours, des petites, des grandes. Les souffrances peuvent être immenses, les séparations désespérantes. Mais tout change si l'on croit, comme le dit saint Paul dans sa lettre aux Romains (8,28), que "tout concourt au bien de celui qui aime Dieu". Tout : l'agréable comme le désagréable. Cela ne veut pas dire qu'on ne souffre pas, mais on n'est plus enfermé, prisonnier de la souffrance. Le moment de la souffrance, aussi douloureux soit-il, s'inscrit dans une marche au vaste horizon. Tous les voyages sont magnifiques quand l'Esprit Saint est là, même les plus difficiles. »

Recueilli par Céline Hoyeau

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019